



HAL
open science

La temporalité représentée en linguistique. L'exemple de la semelfactivité

Frédéric Torterat

► **To cite this version:**

Frédéric Torterat. La temporalité représentée en linguistique. L'exemple de la semelfactivité. Biljana Tešanović; Vera Jovanović. Recherches linguistiques. L'Un et le multiple, 2, PUK, pp.159-168, 2022, 978-86-80596-23-5. halshs-04043487

HAL Id: halshs-04043487

<https://shs.hal.science/halshs-04043487>

Submitted on 23 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ФИЛОЛОШКО–УМЕТНИЧКИ ФАКУЛТЕТ, КРАГУЈЕВАЦ

ФРАНЦУСКЕ СТУДИЈЕ ДАНАС 2021.

« Говорити, писати, делати на француском 4 »

Зло и књижевност / Зло у књижевности

Једно и многоструко у француском језику-култури

**Методика наставе француског језика, од наставе уживо до наставе на
даљину и хибридне наставе**

Зборник радова са XIV међународног научног скупа
одржаног на Филолошко-уметничком факултету у Крагујевцу
(15–16. X 2021)

Уреднице
проф. др Биљана Тешановић
доц. др Вера Јовановић

Крагујевац
2022.

FACULTÉ DES LETTRES ET DES ARTS, KRAGUJEVAC

LES ÉTUDES FRANÇAISES AUJOURD'HUI 2021

« Dire, écrire, agir en français 4 »

Le mal et/dans la littérature

L'un et le multiple dans la langue-culture française

**La didactique de la langue française, de l'enseignement en présentiel à
l'enseignement à distance et à la formation hybride**

Actes du XIV^e colloque international
Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (15-16 X 2021)

Sous la direction de
prof. dr Biljana Tešanović
dr Vera Jovanović

Kragujevac
2022

УНИВЕРЗИТЕТ У КРАГУЈЕВЦУ / ФИЛОЛОШКО–УМЕТНИЧКИ ФАКУЛТЕТ

Зборник радова са XIV међународног научног скупа
одржаног на Филолошко-уметничком факултету у Крагујевцу
(15–16. X 2021)

Actes du XIV^e colloque international
Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac
(15-16 X 2021)

Уређивачки одбор / Comité de rédaction

mr Zoran Komadina
doyen de la Faculté des Lettres et des Arts, Serbie
prof. dr Biljana Tešanović
Faculté des Lettres et des Arts, Serbie
dr Vera Jovanović
Faculté des Lettres et des Arts, Serbie
Frédéric Wang
Inalco – Ifrae, France
Dejan Stosic
Université Toulouse Jean Jaurès, France
Frédéric Torterat
Université de Montpellier, France
dr Andrej Fajgelj
United Arab Emirates University, Émirats arabes unis

Уреднице / Sous la direction de

prof. dr Biljana Tešanović
(одговорна уредница / rédactrice en chef)
dr Vera Jovanović

Рецензенти / Comité de lecture

prof. dr Katarina Melić (Kragujevac, Serbie)
prof. dr Radana Lukajić (Banja Luka, République serbe de Bosnie)
prof. dr Marjana Đukić (Podgorica, Monténégro)
prof. dr Vesna Simović (Niš, Serbie)
prof. dr Tatjana Đurin (Novi Sad, Serbie)
prof. dr Jelena Brajović (Beograd, Serbie)
doc. dr Marija Panić (Kragujevac, Serbie)
doc. dr Jelena Jaćović (Niš, Serbie)

Прихваћено за штампу на седници Редакцијског одбора од 21. новембра 2022.
Accepté pour l'impression à la réunion du Comité de rédaction du 21 novembre 2022.

РЕЧ УРЕДНИЦА / 9
AVANT-PROPOS / 15

RECHERCHES LITTÉRAIRES

LE MAL ET/DANS LA LITTÉRATURE

Frédéric Wang

LA QUESTION DU MAL EN PERSPECTIVE COMPARÉE :
MENCIUS, XUNZI ET RICCEUR / 21

Alain Vuillemin

LE MAL TOTALITAIRE DANS LES SONNETS INTERDITS
DE LUBOMIR GUENTCHEV / 31

Hélène Tatsopoulou

SURVIVRE AU MAL TRANSGÉNÉRATIONNEL,
EN QUÊTE DE RÉSILIENCE / 45

Biljana Tešanović

RÉÉCRITURES DU MYTHE DE PHÈDRE ET HIPPOLYTE
OU INCESTUALITÉ DU DEUXIÈME TYPE DANS LES
TRAGÉDIES D'EURIPIDE, DE SÉNÈQUE ET DE RACINE / 55

Nada Đurić

MÉTAPHORES MORTELLES : LA FORME DU MAL ET LE MAL
DE LA FORME DANS *CANNIBALES* DE RÉGIS JAUFFRET / 75

Özlem Kasap

LE MAL MIS EN SCÈNE A TRAVERS LA VIOLENCE
ET LA HAINE CHEZ JEAN GENET / 85

Elena Chudzia-Conde

LE MAL COMME ENJEU ONTOLOGIQUE DANS *MEURSAULT*,
CONTRE-ENQUÊTE DE KAMEL DAOUD / 95

Zorana Krsmanović

LA CHEVALERIE ARTHURIENNE FACE
AU MAL DANS LA *QUÊTE DU SAINT GRAAL* / 105

Marija Panić, Sekhou Sidi Diawara

LE BIEN ET LE MAL DANS *SOUDJATA* :
LE RÔLE DES VALEURS ÉTHIQUES DANS L'ASCENSION
DU HÉROS DANS L'ÉPOPÉE MANDINGUE / 117

RECHERCHES LINGUISTIQUES

L'UN ET LE MULTIPLE DANS LA LANGUE-CULTURE FRANÇAISE

Dejan Stosic

SENS MULTIPLES, COMPARAISON
DES LANGUES ET COGNITION / 133

Frédéric Torterat

LA TEMPORALITÉ *REPRÉSENTÉE* DANS L'ANALYSE
LINGUISTIQUE L'EXEMPLE DE LA SEMELFACTIVITÉ / 157

Ivana Vilić

ÉLÉMENTS SÉMANTIQUES DES DOMAINES SPATIAL
ET TEMPOREL EN FRANÇAIS ET EN SERBE / 169

Milena Anđelić

LE PRONOM *DONT* DANS LES ROMANS DE RABELAIS
ET SA TRADUCTION EN SERBE / 181

Frédéric Torterat¹LIRDEF, Université de Montpellier
France

LA TEMPORALITÉ REPRÉSENTÉE DANS L'ANALYSE LINGUISTIQUE L'EXEMPLE DE LA SEMELFACTIVITÉ

La présente contribution expose brièvement, avec une exemplification qui s'en tient au français, les mécanismes linguistiques ayant une influence sur l'expression de la temporalité verbale telle qu'on peut discursivement (se) la représenter. Après quelques généralités, l'auteur suggère de recourir, pour décrire concrètement les faits en présence, à différentes strates analytiques parmi lesquelles figurent les formulations, ainsi que les opérations et les constructions à l'œuvre. Les sections conclusives du texte soumettent à la discussion le maintien, dans plusieurs domaines du savoir, d'une semelfactivité dont le rendement typologique demeure assez stable.

Mots-clés : temporalité(s), linguistique, aspect verbal, formulation, discours, semelfactivité.

1. Remarques liminaires

Débutons cette note en rappelant qu'en linguistique, et notamment en typologie, il est admis que l'expression du temps se manifeste à travers des éléments matériels (formes verbales, déictiques, circonstants...), auxquels se combinent des caractéristiques immatérielles (souvent résumées dans des « traits » : Comrie 1986 ; Pollock 1989 ; Smith 1997 ; Tournadre 2005 ; Vet 2007 ; Declerck 2015 ; De Marneffe, Manning, Nivre et Zeman 2021, parmi beaucoup d'autres). Prenons tout de suite un exemple, ci-après :

(1) Chaque jour, elle prend un plaisir fou à dévaler à toute allure, sur son vélo, la route de campagne déserte qui mène au collège. Mais ce vendredi-là, elle manque de percuter le tracteur du vieux Jeanjean et atterrit dans le fossé. Fantine s'en sort bien, rien de cassé ! Pourtant, à partir de cet instant, elle ressent une présence invisible jour et nuit à côté d'elle... (billet de Mme Durandeu pour le prix « Lire et choisir 2019-20 », novembre 2019).

Le verbe *prendre* (l. 1), fléchi à l'indicatif présent, dénote un procès dont le circonstant antéposé « chaque jour » modifie la temporalité exprimée à travers un trait FRÉQUENTATIF, que sous-tend en grande partie le déterminant distributif *chaque*. Ce trait peut être envisagé sur la base d'un mécanisme binaire, en opposition à SEMELFACTIF, ou scalaire, dans la mesure où la fréquence s'inscrit dans une possible dispersion (n fois sur *telle* échelle de temps).

En contexte discursif et pour rappel, cela signifie que le temps tel qu'on est amené à (se) le figurer, ici attribué à *prendre*, trouve son expression selon les conditions d'emploi du verbe et les éléments qui, parmi ceux qui l'entourent, influencent la représentation des processus d'unicité, de pluralité,

1 frederic.torterat@umontpellier.fr

d'accomplissement ou d'achèvement du procès. Ainsi les traits tels que <SEMELFACTIF> apparaissent-ils simultanément à d'autres, tels qu'<ACCOMPLI / NON ACCOMPLI> ou <TÉLIQUE / ATÉLIQUE>, lesquels se combinent en discours.

C'est le cas ici, en (1), des verbes *manquer*, *atterrir* (l. 2) et *s'en sortir* (l. 3), ainsi que *ressentir* (l. 3), dont les expressions temporelles ne s'arrêtent évidemment pas à celle du « présent ». Proprement modifiés par le circonstant « ce vendredi-là », les deux premiers verbes s'inscrivent dans une formulation narrative où le procès apparaît comme se déroulant (en) une fois, avec par conséquent une semelfactivité induite par la combinaison des éléments instanciés. Le même processus s'applique à *s'en sortir*, impacté par le même élément. En revanche, le déroulement des faits et ce qui leur fait suite font à notre sens passer *ressentir* dans un autre régime temporel, avec un trait <NON ACHEVÉ> que confirment les circonstants « à partir de cet instant » et « jour et nuit », cette série de modificateurs lui assignant par ailleurs le trait ITÉRATIF. Autrement dit pour *manquer*, *atterrir* et *s'en sortir* :

FORMULATION {VERBE_{<fl. ind. pr.>} circ_{<gen (en) une fois>} }
 <+ SEMEL, + ACCOMPLI, + ACHEVÉ>

Et pour *ressentir* :

FORMULATION {VERBE_{<fl. ind. pr.>} circ_{<gen plusieurs fois>} }
 <+ ITER, + ACCOMPLI, - ACHEVÉ>

En termes d'opérations linguistiques, cet exposé des faits permet d'envisager la prédication verbale à travers une gamme d'opérateurs, en l'occurrence des verbes applicables à des opérands tels que des noms ou des pronoms sujets (cf. Desclés 2009 : 78-79). Cela implique que la matérialité contextuelle de la formulation n'influence qu'en partie la relativité des expressions temporelles assignables aux prédicables discursivement intégrés. Une transposition du paragraphe aux temps dits « du passé » donnerait à cet égard ceci :

(2) Chaque jour, elle PRENAIT un plaisir fou à dévaler à toute allure, sur son vélo, la route de campagne déserte qui mène / MENAIT au collège. Mais ce vendredi-là, elle MANQUA / A MANQUÉ de percuter le tracteur du vieux Jeanjean et ATERRIT / A ATERRI dans le fossé. Fantine S'EN SORTIT / S'EN EST bien SORTIE, rien de casé ! Pourtant, à partir de cet instant, elle RESENTIT / A RESENTI une présence invisible jour et nuit à côté d'elle...

Dans cette configuration – qui n'influence pas significativement les temporalités relatives des événements les uns vis-à-vis des autres –, les traits repérables sont les suivants, pour *manquer*, *atterrir* et *s'en sortir* :

FORMULATION {VERBE_{<fl. ind. p.s. / p.c.>} circ_{<gen (en) une fois>} }
 <+ SEMEL, + ACCOMPLI, + ACHEVÉ>

Et pour *ressentir* :

FORMULATION {VERBE_{<fl. ind. p.s. / p.c.>} circ_{<gen plusieurs fois>} }
 <+ ITER, + ACCOMPLI, + ACHEVÉ>

Que montrent à leur mesure ces exemples particulièrement simples ? D'une part, que la forme verbale seule ne suffit pas à spécifier la temporalité

représentée en discours, en dépit des caractéristiques que l'on peut attribuer usuellement à la flexion concernée. D'autre part, que les combinaisons de traits dépendent de ce que nous appelons les *entours discursifs* de la forme verbale, cette coïncidence exigeant, à l'analyse, la prise en compte des différentes strates qui influencent, en tout ou partie, la signification du temps et de l'aspect (cf. Torterat 2010, 2015). Et ces processus ne concernent pas que les formes verbales fléchies : celles non fléchies sont impactées de la même manière, y compris les formes en *-ant* (Torterat 2012, 2013).

2. Quelques démonstrations

2.1. Les combinaisons de traits

Quelque ontologie linguistique qu'on leur prête, la désignation de « valeurs » temporo-verbales soulève la question des apports respectifs des éléments qui, suivant leurs conditions d'emploi, influencent donc la temporalité telle qu'elle s'exprime en contexte, et par conséquent telle que les actants du discours (l'auteur de la formulation concernée bien sûr, mais aussi l'interlocuteur, les tiers, *etc.*), sont susceptibles de se la figurer. Dans tous les cas, l'on conviendra en résumé que la représentation du temps ne se borne pas à la stricte compilation de la forme que prend la base verbale (le radical) et de sa terminaison. Pour en envisager les significations en contexte, seule une approche discursive, éventuellement menée sur un empan dialogal, permet d'en cerner les grains de signification dans leur ensemble. À cet égard, prenons l'exemple de *devenir* instancié au présent de l'indicatif, dans les trois occurrences ci-après :

(3) « *On ne naît pas parent, on le devient* », disait la célèbre pédiatre et psychanalyste Françoise Dolto (CAF, 2015).

(4) François Hollande, l'« homme normal », devient président (*Le Figaro*, 07/05/2012).

(5) En janvier 2022, elle devient directrice du dépôt de Sequedin (*Voix du Nord*, 07/03/2022).

S'agissant d'une même forme verbale, par ailleurs appliquée à un opérande (pro)nominal {Sujet} en position topicale, il appert que l'instanciation de l'opérateur_{/flexion/} et de son opérande ne suffit pas à lui reconnaître les caractéristiques appliquées aux expressions temporelles qu'il contribue à manifester dans les trois formulations.

En (3), les éléments apparaissant dans les entours discursifs de *devenir* en influencent la temporalité représentée *via* plusieurs mécanismes : *a.* opératoire d'abord, à travers la relation prédicative de *devenir* au pronom sujet *on* (indéfini, ici son opérande), et la présence avant *on le devient* de l'opérateur NÉGATION, que vient déplacer dans une configuration assertive le groupe verbal subséquent ; *b.* constructionnel et prosodique, à travers les analogies morpho-syntaxiques des deux groupes verbaux, dont on remarquera que le premier se terminerait, à l'oral, sur une montée suspensive (on peut évoquer,

à ce titre, une reduplication asymétrique) ; c., topologique, en ce que le groupe *on le devient* présente pour enjeu discursif de corriger la première assertion, en partie reprise dans le pronom résomptif *le*. Dans (3) encore, le procès verbal, d'une extension temporo-verbale telle qu'on peut parler sans difficulté de généralité, exprime un *devenir* en cours d'accomplissement, et non venu à terme.

Une même typologie de variables permet d'éclairer la temporalité dont participe le *devient* de (4), à l'intérieur d'une formulation < désignation_{<nom>}-apposition_{<GN>} ⇒ DEVENIR_attribut_{<nom>} >, laquelle indique que si la nomination comme « président » est effective, le processus de présidentialisation, lui, n'est pas arrivé à son terme (concrètement dans cet exemple, et comme le confirme la suite de l'article, le prédicat | DEVENIR PRÉSIDENT |, attribué au non encore entièrement tel « François Hollande, l'homme normal »), se prolonge dans une ultériorité présumée).

Ce n'est pas le cas de *devenir* dans (5), lequel apparaît dans une formulation narrative immédiatement repérable, et qui s'en tient en l'occurrence à l'événement de nomination. Effectif dans le passé d'un accomplissement antérieur, le processus est aussi représenté dans son entièreté. Ce qui donne pour ces trois illustrations, en résumé :

- (3) *devient* <atélique> <non accompli>
- (4) *devient* <atélique> <accompli>
- (5) *devient* <télique> <accompli>

Les formes *devient* des occurrences (3), (4) et (5) présentent toutes trois, en revanche, un trait <SEMELFACTIF>, avec un procès intervenant une fois et en une fois, quels que soient les proportions d'accomplissement ou d'achèvement assignables aux temporalités qu'il exprime. Un cas inverse, en revanche, reste possible, par exemple en (6) :

- (6) L'Hérault devient plus propre chaque fois (*Midi Libre*, 06/06/2018).

S'agissant d'une collecte régulière de déchets, le titre de l'article représente une temporalité qui, à l'appui du distributif *chaque fois*, peut être considérée comme accomplie et menée à terme de manière répétitive, ce qui bloque le trait <SEMELFACTIF>.

L'effectuation des variables temporo-verbales assignables à une même forme verbale dépend donc d'un réseau d'informations non réductible aux matérialités morphologiques, syntaxiques, topologiques et phono-prosodiques de « l'énoncé ». Qui plus est, la mobilisation des indicateurs discursifs entourant l'occurrence du verbe peut par ailleurs s'étendre à des éléments non instanciés, mais bel et bien discursivement représentés, fût-ce à l'appui d'informations subduites ou de présupposés.

2.2. Les strates analytiques

Comme rappelé ci-dessus, parmi les éléments de contexte figurent ceux qui sont effectivement matérialisés en discours et qui sont, de ce fait, formulés à part entière, comme c'est le cas des circonstants évoqués dans la première

section de cette note – du reste, passablement vulgarisatrice. D'autres prédicables, proprement insinués ou informulés, en appellent au soubassement ou aux antériorités du discours et sont ainsi inférés par les parties prenantes. Les variables envisageables dans ce domaine étant très diverses (cf. les « mondes possibles » décrits par Kripke et Hintikka cité par Martin 1985 ; les « implicatures » ou autres « inférences » selon les écoles, ou encore les reprises inter- et intradiscursives), nous ne les aborderons pas ici.

D'un point de vue méthodologique, les niveaux d'analyse sont en définitive multiples, notamment selon les rôles ou les références qu'on attribue aux prédicables (voir sur ces points, entre autres, Van Valin, 1999, 2003), ou d'autres systèmes d'« attributs/valeurs » en partie analogues, reportés sur une granularité plus ou moins fine (Torterat 2009). Il convient toutefois d'en extraire très vraisemblablement la « phrase », qui à notre sens peut certes se concevoir comme un constituant métrique ou graphique selon les approches, mais dont les consistances micro – comme macrosyntaxiques demeurent particulièrement discutables ou peu garanties. Cela est assurément moins vrai pour la « clause », que nous bornons pour notre part à des caractéristiques topologique (ordonnancement discursif depuis l'extérieur, ordre des mots depuis l'intérieur), phono-prosodique (*via* notamment l'intonation et les prééminences syllabiques) et macrosyntaxique (à travers en particulier les coordination et subordination – marquée ou non –). Ainsi qu'exposé *supra* (cf. Torterat 2017), nous utilisons assez trivialement le terme plus général de *formulation* pour désigner la section discursive dans laquelle sont regroupés les éléments instanciés impactant les significations temporelles de la forme verbale, sachant que ces éléments, dans les langues naturelles, sont plus ou moins distants (Torterat *et al.* 2015), voire induits².

2.2.1. La formulation

Incluant donc plusieurs structures de traits – pour beaucoup décrits comme binaires (TOPIQUE / NON TOPIQUE) et polarisés (SEMELFACTIF vs ITÉRATIF) –, la formulation combine un ensemble de mécanismes parmi lesquels, comme indiqué *supra*, figurent les relations des opérateurs et des opérands *via* selon nous trois grandes catégories d'opérations (lesquelles, dans leur matérialité discursive, se manifestent à travers des constructions particulièrement variées). Si l'on peut à l'évidence envisager les constructibilités linguistiques sous différents aspects, y compris de par leurs apports à l'expression du temps verbal, signalons que dans notre approche, à la formulation correspond une section aux caractéristiques fondamentalement scalaires. Les prédicables y apparaissent ainsi dans des clauses discursivement orientées, et construites en combinaison avec des variables diathétiques (*via* différents types de participants

2 Il est plus couramment question, parmi les approches linguistiques « sensibles au contexte », de « segment discursif » (cf. *inter al.* Asher, Benamara et Mathieu, 2009). Cette terminologie est bien entendu ici équivalente à celle de « section », laquelle présente selon nous un seuil de généralité plus souple (nous réservons le terme de « segment », pour notre part, à un empan analytique). Cf. à ce titre Béguelin, Corminboeuf et Lefeuvre (2020).

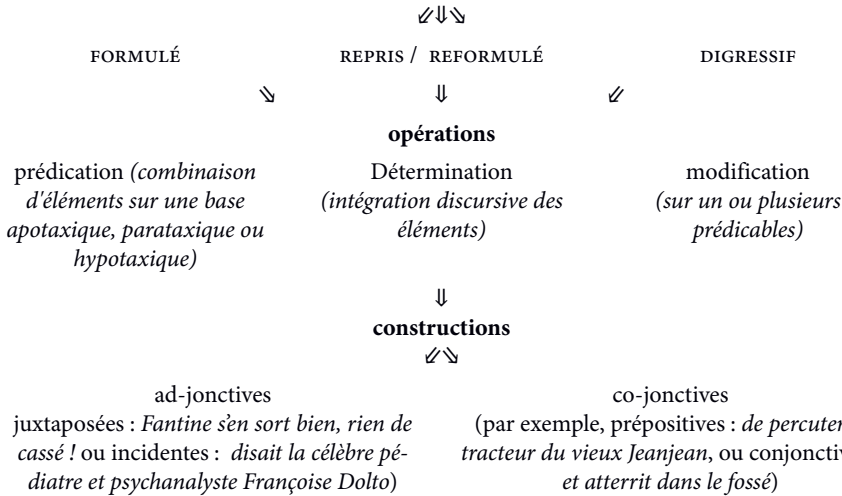
au procès verbal), topologiques, informationnelles et phono-prosodiques. Dans ce cadre d'analyse, toute indication peut être signifiante : tel ordre des mots, combiné à telle courbe intonative et telle répartition des éléments thématiques ou rhématiques (du reste, en positions variablement focales), contribuent tous à la production du sens global de la formulation, elle-même comprise à un niveau supérieur dans une configuration délocutive ou interlocutive, avec des mécanismes de reprise ou de digression tout aussi contingents. Sur ce dernier point, il suffit, pour s'en rendre compte concrètement, de suivre le fil des vocaux dans un dialogue différé en ligne, ou encore les déplacements spontanés du propos dans le débat politique (cf. Torterat 2020).

Semblable approche, d'inspiration en grande partie fonctionnaliste pour ce qui nous concerne, permet de factoriser les représentations du discours dans une dynamique interlinguistique, comme nous nous y sommes employé en collaboration pour établir des analyses comparatistes entre les langues romanes et slaves (Kor-Chahine, Torterat, 2006), ainsi que slaves et germaniques (Ašić, Bardière, Grujić, Torterat 2017)³. Élaborée dans une démarche généraliste par Croft (2000, 2012), cette approche multivariée rejoint méthodologiquement la *Grammaire* de S. C. Dik (1997a et b. Cf. ég. Hengeveld 1997, 2004), qui priorise trois plans (lexical, syntaxique et celui de l'expression), auxquels Hannay (1998), et par la suite Hengeveld et Mackenzie (2006, 2011), ont ajouté une dimension ouvertement discursivo-rhétorique. Outre l'ensemble des faits de lexique-grammaire (exposés brièvement dans les pages qui précèdent), S. C. Dik inclut ainsi dans l'analyse les [macro]rôles d'AGENT, de PATIENT et de DESTINATAIRE, mais aussi des caractéristiques théma-rhématiques et focales (THÈME, TOPIQUE, FOCUS) qu'il aborde comme autant de traits diversement scalaires (cf. Torterat 2018).

Les représentations du temps exprimé par les formes verbales et leurs entours discursifs émanent, dans ces termes, d'une combinaison de mécanismes schématisable comme suit :

3 Pour d'autres démarches analytiques sur des enjeux similaires, voir Ašić, Bres, Dodig, Torterat (2017).

ÉCHELLES DE FORMULATION



Une approche de ce fait « ensembliste », sur le plan démonstratif, nous semble à plusieurs égards appropriée pour examiner les traits agissant sur la représentation du temps et de l'aspect exprimés. Cela concerne à l'évidence la semelfactivité, que par exemple Venušová (2019) définit comme « un trait aspectuel assez régulier et fréquemment exprimé par les prédicats verbo-nominaux », en lien avec « d'autres caractéristiques, telle que la télélicité », et « de tous les éléments aspectuellement pertinents » (p. 120) récupérables en discours. C'est le cas notamment, selon l'auteure, « des prépositions «(a)télicisatrices», des compléments du nom prédicatif », parmi d'autres (*Ibid.*), que nous abordons également comme de possibles apports de signification au temps verbal.

En témoignent les exemples ci-après, où la semelfactivité se révèle non seulement subsumante, mais aussi induite par des constructions et des opérations variées :

(7) Il ne répond plus, les pompiers de Dinan interviennent avec l'échelle pour lever le doute (*Le Télégramme*, 19/02/2022).

(8) Un juge néo-zélandais lui a intimé l'ordre de ne plus toucher à la drogue, a rapporté la presse (*L'Express*, 04/12/2014).

(9) La livraison qui intervient entre le commettant et le commissaire-priseur est considérée comme effectuée au moment où la vente aux enchères publiques est elle-même effectuée (Article 269-1 à ter du *Code Général des Impôts*).

Relatant des faits intervenus une fois dans ce contexte, et en une fois, l'exemple (7) contient trois verbes auxquels s'applique une semelfactivité qui s'appuie néanmoins sur des ensembles distincts de variables. Pour *répondre*, le trait <SEMELFACTIF> se déclenche en partie du fait de l'intransitivation du verbe et de l'opérateur <NÉGATION> (avec *plus*) – qui bloquent solidairement les présupposés de fréquence ou de répétition –, en partie de ce que signifie la clause subséquente (« les pompiers de Dinan interviennent avec l'échelle pour lever le doute »), laquelle forme avec la précédente une construction

bi-assertive. *Intervenir*, de son côté, s'inscrit dans une ponctualité narrative induite par la formulation, alors que *lever* [*le doute*] coïncide avec une construction à verbe support qui certes ne bloque pas le présupposé de fréquence ou de répétition, mais implique une ipséité inhérente à l'action elle-même⁴.

En (8) pour autant, une autre construction à verbe support (*intimer l'ordre*) suffit à elle seule pour enrayer toute hypothèse d'itérativité du fait même qu'elle renvoie, en termes d'acception, à une action performative qui n'intervient qu'une fois, quand bien même ses répercussions s'inscriraient dans une sorte de rémanence. La forme verbale en tant que telle figure la temporalité exprimée sous des traits <ACCOMPLI> et <ACHEVÉ> qui en confortent la ténacité. Cette dernière apparaît encore plus nettement en (9), où l'on remarque qu'outre l'acception d'*effectuer* (familière du trait <SEMELFACTIF>, ici renforcée par l'opération de passivation), la formulation à connotation procédurale, avec une construction réduplicative du passif, impacte à faible distance les verbes *intervenir* et *considérer* dans une représentation du temps de l'action comme opérée une fois pour toutes (des contours procéduraux auxquels contribue par ailleurs la locution *au moment où*). Bref, là encore, ce n'est pas telle forme verbale, telle construction prépositive ou conjonctive, ou bien tel arrangement des éléments qui conditionnent la semelfactivité, mais un ensemble plus ou moins compact d'indicateurs discursifs.

Ici apparaît peut-être l'un des principaux facteurs discriminant les approches – souvent présentées comme contradictoires – que l'on désigne comme *formalistes* d'un côté, *fonctionnalistes* de l'autre, dans ce qui nous semble renvoyer aux *a priori* d'une certaine historiographie linguistique. Sans doute suffit-il de faire plus humblement correspondre, à l'approche discursive, une dimension analytique qui présente selon nous l'atout d'envisager l'expression non comme la compilation d'opérateurs et d'opérandes aux indexicalités variables, mais comme la combinaison d'éléments pour certains formulés, pour d'autres informés mais au demeurant effectifs en discours.

Dans ces termes, ne sont pas semelfactifs, à rebours, les emplois ci-après de *mettre en vente* (au passif) de (10), et d'*intervenir* en (11) :

(10) Ce n'est pas la première fois qu'une œuvre de l'artiste est mise en vente aux enchères. Celles-ci sont mises de façon constante sur le marché avec près de 200 œuvres par an d'après *The Wall Street Journal* (*Le Figaro*, 21/03/2022).

(11) Quand intervient la mise en paiement des dividendes ? (*Les Échos*, 03/10/2011).

Quoi qu'il en soit et parmi les faits de passivation, de détermination, de circonstanciation, pour d'autres relatifs à la topologie phrastique, aux constructions ou à la prosodie, pour d'autres encore envisageables sous l'angle des prédiscours ou des présupposés, il appert là aussi que plusieurs types d'éléments, instanciés ou non, contribuent à assigner autant de « valeurs » temporo-verbales aux sections discursives ainsi configurées.

4 Pour la distinction entre construction à verbe support et périphrase, voir Torterat (2016).

2.2.2. *Semelfactivité vs extensité ?*

Les quelques démonstrations qui précèdent témoignent à leur mesure de l'interrelation entre les différents mécanismes participant à l'expression de la temporalité verbale en contexte, y compris donc dans ses facettes liées à l'aspect, à l'aktionsart ou à l'ontologie des événements (selon les approches). D'un point de vue méthodologique, les procédures d'analyse utilisées nous conduisent à rejeter d'emblée les aberrations consistant à borner les structures de traits au lexique, ou à surgénéraliser les constructions ou les « construits » à tous les éléments de la « grammaire ». L'enjeu consiste en parallèle, au sens épistémologique, de conforter les liens historiques que la linguistique entretient avec la philologie, d'autant que les types de déductions opérées *supra* ne portent pas que sur les seuls usages contemporains des langues naturelles. Des analyses similaires s'appliquent tout autant, par exemple, aux langues anciennes, ainsi que le détaille Taous (2015) pour le latin en confirmant que « la semelfactivité se définit comme la faculté d'un procès verbal à ne se produire qu'une seule fois. Par contraste, la non-semelfactivité renvoie à un procès répétitif et subsume, par conséquent, les notions d'itérativité, de ré-itérativité et de fréquentativité » (p. 82)⁵.

Admettons enfin que le fait de placer ces éléments de signification temporo-verbale sur le plan de l'expression linguistique ne remonte pas aux travaux de S. C. Dik (*op. cit.*) ou ceux des analystes de l'aspect. Une étude antérieure de Coseriu (1976), par exemple, applique déjà cette faculté aux « variantes d'expression » sur des prédicables tels que *benutzen / benützen* (le premier semelfactif, le second fréquentatif : p. 17), que l'auteur fait correspondre en latin à ce qu'il appelle des « unités fonctionnelles » dans les termes suivants :

So sind im Deutschen *benutzen - benützen* Ausdrucksvarianten und die Inhalte « *singen* (semelfaktiv) » - « *singen* (frequentativ) » Inhaltsvarianten, wohingegen letztere im Lateinischen funktionelle Einheiten waren. « Varianten » in einer Sprache können also funktionelle Einheiten in einer anderen Sprache sein und umgekehrt. Man muß außerdem bemerken, daß es sich dabei um « Unterschiede » im Ausdruck oder im Inhalt, d.h. um eine nur partielle Verschiedenheit handelt.

L'un des avantages descriptifs de la semelfactivité, outre le fait qu'elle fait *a priori* partie des universaux (ce qui n'est pas le cas, par exemple, du distributif, ou sur d'autres plans du passif ou de l'ergatif), tient à ce qu'en s'opposant tant à la pluralité (interne, externe) qu'à la pluractionnalité, elle indique un trait contraire, selon les contextes, à la répétition, la (ré-)itération et la fréquentativité.

Pour autant, l'hypothèse suivant laquelle on pourrait opposer, à la semelfactivité, un trait inverse – lui aussi subsumant – d'extensité (qui nous a été suggéré), ne nous semble pas opérationnelle en ceci que :

5 L'étude de l'auteure s'oriente sur le Latin couvrant les périodes du Bas-Empire, de la République et du Haut-Empire. On consultera également avec intérêt l'article de Spaevak (2016) sur le Grec ancien (mais aussi le latin et les langues slaves), cette dernière auteure reliant la semelfactivité à un aspect « ponctuel » (p. 258).

- cette spécification concerne habituellement, dans la tradition, l'opération de détermination ;
- elle constitue un trait oppositif particulier en sémiotique tensive, où elle tient une place de premier plan ;
- sa polarité <vs intensité> nous paraît déjà suffisamment usuelle pour que l'on contribue davantage encore à l'inflation terminologique.

3. En conclusion (sans en être une)

Autant ne pas dissimuler l'attrait de l'auteur de ces quelques pages pour cet objet curieux d'une linguistique que l'on tirerait avantage, soit dit en passant, à envisager par moments comme un cabinet de curiosités. Plus concrètement, nous attribuons les réticences liées au recours à la semelfactivité, comme paramètre analytique, à trois facteurs. Le premier tient assez généralement à sa faible attractivité pour la description des faits linguistiques rapportés aux TAM⁶, tandis que le second est à notre sens plus spécifiquement lié à ce qui pourrait être le risque de ses mésusages en philologie (qu'elle soit romane, slave ou germanique notamment) ou bien en lexicographie. Le dernier tient, assez simplement, aux polarités qu'on assigne en général à l'expression de la temporalité relative, comme c'est le cas dans une logique purement aspectuelle (accompli / non accompli, perfectif / imperfectif, etc.) ou d'aktionsart, où le semelfactif s'oppose à l'itératif dans le sous-ensemble que constitue l'expression du <ponctuel>, aux côtés notamment de l'effectif et du momentané.

Il n'en demeure pas moins que le terme est régulièrement employé dans les études basées sur corpus, et ce en application à de nombreuses familles linguistiques (slave évidemment, mais aussi ouralienne, japonique ou bantoue par exemple). Son usage, quoique mesuré, perdure et pourrait même présenter un certain rendement pour les isolats, comme on le remarque avec le coréen. Mais cela reste, bien entendu, à démontrer.

Son rendement dans d'autres domaines, parmi lesquels la linguistique de l'acquisition, reste également à exemplifier, même si plusieurs études semblent en confirmer l'efficacité (cf. celle de Li et Shirai, 2000, qui recourt abondamment à la semelfactivité, y compris pour l'acquisition du mandarin). Par exemple, il serait sans doute intéressant, à l'appui d'un corpus de reformulations produites par de jeunes locuteurs, de considérer dans quelles proportions le trait <SEMELFACTIF> et ses corrélats s'organisent, se maintiennent ou s'ajustent au fil du discours enfantin.

BIBLIOGRAPHIE

- Asher, N., Benamara, F., Mathieu, Y. Y. (2009). Appraisal of opinion expressions in discourse. *Linguisticae Investigationes*, 32(2), 279-292.

6 TAM : Temps-Mode-Aspect.

- Ašić, T., Bardière, Y., Grujić, T., Torterat, F. (2017). To, pour and da clauses in gradually teleonomic verb constructions. A comparative approach to Serbian, English and French. *Južnoslovenski Filolog*, 73(1-2), 9-32.
- Ašić, T., Bres, J., Dodig, M. & Torterat, F. (2017). Conditionnel temporel objectif et constructions non téléonomiques en français et en serbe. *Travaux de Linguistique*, 75, 7-29.
- Béguelin, M.J., Corminboeuf, G. et Lefeuve, F. (éd.) (2020). *Types d'unités et procédures de segmentation*. Lambert-Lucas.
- Comrie, B. (1986). Tense in indirect speech. *Folia Linguistica*, 20(3-4), 265-296.
- Coseriu, E. (1976). *Die funktionelle Betrachtung des Wortschatzes* (p. 7-25). Schwann.
- Croft, W. (2000). *Explaining language change : an evolutionary approach*. Longman (Pearson Education).
- Croft, W. (2012). Grammar : functional approaches. In J.D. Wright (éd.), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, (2ème édition), Elsevier.
- Declerck, R. (2015). *Tense in English: Its structure and use in discourse*. Routledge.
- De Marneffe, M. C., Manning, C. D., Nivre, J., & Zeman, D. (2021). Universal dependencies. *Computational linguistics*, 47(2), 255-308.
- Desclés, J.-P. (2009). Le concept d'opérateur en linguistique. *Histoire Épistémologie Langage*, 31(1), 75-98.
- Dik, S.C. (1997a). *The Theory of Functional Grammar. Part 1 : The structure of the clause*, Mouton de Gruyter (éd. K. Hengeveld).
- Dik, S.C. (1997b). *The Theory of Functional Grammar. Part 2 : Complex and Derived Constructions*, Mouton de Gruyter (éd. K. Hengeveld).
- Hengeveld, K. (1997). Cohesion in Functional Grammar. In J. Connolly, M. Vismans, Ch. Butler et R. Gatward (eds.), *Discourse and Pragmatics in Functional Grammar* (p. 1-16). Mouton de Gruyter.
- Hengeveld, K. (2004). The Architecture of a Functional Discourse Grammar. In J. L. Mackenzie & M. Gómez González (éds.), *A New Architecture for Functional Grammar* (p. 1-21). Mouton de Gruyter.
- Hengeveld, K., Mackenzie J.L. (2006). Functional Discourse Grammar. In K. Brown (éd.), *Encyclopedia of Language and Linguistics* (deuxième édition, vol. 6, p. 668-676). Elsevier.
- Hengeveld, K., Mackenzie J.L. (2011). La Grammaire Fonctionnelle-Discursive, stratification et interfaces. In J. François (éd.), *L'Architecture des théories linguistiques, les modules et leurs interfaces*. (*Mémoires de la SLP*, 20, p. 155-182). Peeters.
- Kor-Chahine, I., Torterat, F. (2006). Infinitif et impératif de narration en français et en russe. *L'information grammaticale*, 109(1), 45-51.
- Li, P., & Shirai, Y. (2000). *The acquisition of lexical and grammatical aspect* (« Studies on Language Acquisition », Vol. 16). Walter de Gruyter.
- Martin, R. (1985). Argumentation et sémantique des mondes possibles. *Revue internationale de philosophie*, 155(4), 302-321.
- Pollock, J. Y. (1989). Verb movement, universal grammar, and the structure of IP. *Linguistic inquiry*, 20(3), 365-424.
- Smith, C.S. (1997). *The Parameter of Aspect*. Kluwer.
- Spevak, O. (2016). À propos de l'aspect verbal en grec ancien, en slave et en latin. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 111(1), 243-275.
- Taous, T. (2015). *Proeliārī* et quelques constructions à verbe support en *proelivm* : recherche diachronique sur les contextes d'emploi. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, LXXXIX, 69-101. <https://doi.org/10.3917/phil.892.0069>

- Torterat, F. (2009). La Grammaire du Rôle et de la Référence est-elle productive en didactique des langues ? *Synergies Roumanie*, 4, 201-208.
- Torterat, F. (2010). *Approches grammaticales contemporaines. Constructions et opérations*. Académia Bruylant (collection « Sciences du Langage : carrefours et points de vue »).
- Torterat, F. (2012). Les Participes, l'infinitif et le gérondif, entre scalarité et rattachement. *Studii de lingvistică*, 2, 169-210.
- Torterat, F. (2013). Approche discursiviste des emplois du gérondif. In A. Ledgeway, M. Cennamo et G. Mensching (coord.), *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Section 4: Syntaxe*, 4 (p. 488-499). ATILF.
- Torterat, F. (2015). Apports des corpus oraux pour les grammaires académiques. In A. Curea, C. Papahagi, M. Fekete, S. Moraru et V. Manole (éds), *Discours en présence* (p. 223-232). Presa Universitară Clujeană.
- Torterat, F. (2016). *Périphrases, co-verbales, amas verbaux* : présupposés épistémologiques d'une terminologie plurielle. *L'Information Grammaticale*, 150, 28-35.
- Torterat, F. (2017). Quelques apports de la Grammaire de Dik (1997a, b) pour l'analyse comparative. *Filoloski Pregled*, 44(1), 131-148.
- Torterat, F. (2018). Intégration des traits de topicalité dans l'analyse grammaticale (aspects linguistiques et didactiques). *Nasleđe*, 40, 199-210.
- Torterat, F. (2020). Catégorisations discursives des minorités : exemples francophones européens. In A.O. Diané et N.J.B. Atsé (éds.), *Jeux et enjeux de la catégorisation : entre dénomination, discours social et développement* (p. 47-64). L'Harmattan.
- Torterat, F., Papahagi, C., Manole, V., Ašić, T., Stanojević, V., Stanojčić, S. (2015). Quelques représentations des dimensions macro-syntaxique et discursive dans les grammaires (langues romanes et slaves). *Studii de lingvistică*, 5, 15-49.
- Tournadre, N. (2005). Typologie des aspects verbaux et intonation théorique du TAM. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 99(1), 7-68.
- Van Valin, R.J. (1999). Generalized semantic Roles and the syntax-semantics interface. In F. Corblin, C. Dobrovie-Sorin & J.M. Marandin (éds.), *Empirical Issues in formal syntax and semantics*, 2 : 373-389.
- Van Valin, R.J. (2003). Functional Linguistics. In M. Aronoff & J. Rees-Miller (ed.), *The Handbook of Linguistics* (p. 319-336). Blackwell Publishers.
- Venušová, A. (2019). Perspective lexicogrammaticale de Jan Šabršula et analyse aspectuelle du verbe support+un+nom prédicatif en français. *Studia Romanistica*, 19(1), 109-122.
- Vet, C. (2007). The descriptive inadequacy of Reichenbach's tense system: A new proposal. In *Tense, Mood and Aspect* (pp. 7-26). Brill.

Фредерик Тортера

ТЕМПОРАЛНОСТ ПРЕДСТАВЉЕНА У ЛИНГВИСТИЧКОЈ АНАЛИЗИ ПРИМЕР СЕМЕЛФАКТИВНОСТИ

Резиме

Овај рад излаже у кратким цртама, са примерима ограниченим на француски језик, лингвистичке механизме који имају утицаја на изражавање глаголске темпоралности какву можемо представити у дискурсу. После неких општих напомена, аутор сугерише да се обухвате, како би се пружио конкретан опис датих факата, различити аналитички слојеви међу којима су формулације, као и операције и конструкције које су на делу. Закључни део текста отвара расправу о одржавању, у више области знања, семелфактивности, чији типолошки учинак остаје прилично стабилан.

Кључне речи: темпоралност(и), глаголски аспект, формулација, дискурс, семелфактивност.

Примљен: 23. марта 2022.

Прихваћен: 1. јуна 2022.

Филолошко–уметнички факултет, Крагујевац

ФРАНЦУСКЕ СТУДИЈЕ ДАНАС

Зборник радова са XIV међународног научног скупа
одржаног на Филолошко-уметничком факултету у Крагујевцу
(15–16. X 2021)

Зло и књижевност / Зло у књижевности

Једно и многоструко у француском језику-култури

**Методика наставе француског језика, од наставе уживо
до наставе на даљину и хибридне наставе**

Лектура и коректура

Јасмина Миковић, Jean Lucas

За издавача

Зоран Комадина, редовни професор
декан Филолошко–уметничког факултета

Технички уредник

Стефан Секулић

Тираж

100

ISBN

978-86-80596-23-5

CIP - Каталогизација у публикацији
Народна библиотека Србије, Београд

811.133.1(082)

821.133.1.09(082)

371.3::811.133.1(082)

DIRE, écrire, agir en français (4 ; 2021 ; Kragujevac)

Les études françaises aujourd'hui 2021. Le mal et/dans la littérature ; L'un et le multiple dans la langue-culture française ; La didactique de la langue française, de l'enseignement en présentiel à l'enseignement à distance et à la formation hybride : actes du XIVe colloque international "Dire, écrire, agir en français 4", Faculté des Lettres et des Arts, Université de Kragujevac (15-16 X 2021) / sous la direction de Biljana Tešanović, Vera Jovanović. - Kragujevac : Филолошко-уметнички факултет, 2022 (Београд : Бирограф). - 271 str. : illustr. ; 24 cm

Na spr. nasl. str.: Француске студије данас. - Tiraž 100. - Str. 9-13: Реч уредница / Биљана Тешановић, Вера Јовановић = Avant-propos / Biljana Tešanović, Vera Jovanović. - Napomene i bibliografske reference uz tekst. - Bibliografija uz svaki rad. - Rezimei.

ISBN 978-86-80596-23-5

1. Tešanović, Biljana, 1962- [приређивач, сакупљач] [аутор додатног текста] 2. Jovanović, Vera, 1979- [аутор додатног текста]
а) Француски језик -- Зборници б) Француска књижевност -- Мотиви -- Зло -- Зборници
в) Француски језик -- Настава -- Зборници

COBISS.SR-ID 106862601